



HAL
open science

Diane Trouillet, une artiste-chercheuse déambulant dans la biologie

Didier Christophe

► **To cite this version:**

Didier Christophe. Diane Trouillet, une artiste-chercheuse déambulant dans la biologie. Séminaire “ Recherche-Création, Création-Recherche – 2022-2023 ” : “ Recherche-Création : Déambulation – Volet II ”, École doctorale ALLPH@, Université Toulouse Jean Jaurès, Apr 2023, Toulouse, France. hal-04391913

HAL Id: hal-04391913

<https://hal.science/hal-04391913>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

CHRISTOPHE, D. (2023). « Diane Trouillet, une artiste-chercheuse déambulant dans la biologie ». Séminaire de l'école doctorale ALLPH@ « Recherche-Création, Création-Recherche – 2022-2023 » : « Recherche-Création : Déambulation – Volet II », Université Toulouse Jean Jaurès.

[Version auteur]

Didier CHRISTOPHE

LISST, UMR 5193, Université de Toulouse, F-31000 Toulouse, France

LLA-CRÉATIS, EA 4152, Université de Toulouse, F-31000 Toulouse, France

École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole, F-31320 Auzeville-Tolosane, France.

(Communication dans le cadre du séminaire de l'école doctorale ALLPH@ « Recherche-Création, Création-Recherche – 2022-2023 » : « Recherche-Création : Déambulation – Volet II », le 7 avril 2023, alors que l'auteur était chercheur associé au LARA-SEPPIA, EA 4154, Université de Toulouse).

Diane Trouillet, une artiste-chercheuse déambulant dans la biologie.

Cette communication propose de questionner ce dont la déambulation peut être porteuse, notamment en termes de dissémination, à travers le vécu de Diane Trouillet, plasticienne venue de la biologie, au fil de ses résidences d'artiste en Occitanie en 2022 et 2023.

L'argument que j'ai fourni pour présenter mon intervention de ce jour part de ce que Diane Trouillet, plasticienne toulousaine, ayant été initialement chercheuse en biologie, collabore aujourd'hui avec le vivant comme médium de création plastique dans une démarche mêlant expression artistique et vulgarisation scientifique, démarche dans laquelle recherche et création sont intimement liées, comme par le trait-d'union que nous revendiquons entre ces deux mots, dans ce séminaire.

Ses résidences d'artiste récentes, à l'ENSFEA à Auzeville-Tolosane où j'enseigne, à La Cuisine à Nègrepelisse, et au lycée agricole de Narbonne, permettent d'éclairer non seulement son cheminement mais aussi sa posture, et ce qu'elle a pu échanger avec les publics et les organisateurs.

Dans un premier temps, il faut préciser que les travaux de Diane Trouillet sont nourris de multiples références épistémologiques et qu'elle semble privilégier parmi ses modalités de recherche-création les espaces d'atelier que lui offrent les dispositifs de résidences.

Pour synthétiser l'approche de recherche-création de Diane Trouillet, je vais la citer.

« Même si notre culture occidentale est formatée à exploiter ou idéaliser la nature, j'expérimente de nouvelles modalités de diplomatie », me dit-elle, entendant par diplomatie non pas « Science et pratique des relations politiques entre les États » mais plutôt, par analogie, « Finesse, tact et prudence apportés dans la conduite d'une affaire, dans les rapports personnels » (selon le Trésor de la Langue Française informatisé, dans lequel ce matin Carole Fillière décryptait déambulation et déambuler).

En résidence à l'ENSFEA, elle a fabriqué du papier avec comme seul matériau des feuilles de tilleul. Par la suite, elle a incorporé certaines de ces feuilles de papier de tilleul à des petits gâteaux qu'elle a offerts à manger aux étudiants, puis nous avons collectivement conçu des dispositifs pour rendre le papier restant aux tilleuls qui avaient permis de le produire. Et dans le même temps, elle a fait des images en anthytype à base

de spiruline, et débuté un travail de réalisation de bâtons de pastel avec les colorants trouvés sur place et la cire provenant de la ferme du lycée agricole voisin, selon une recette conçue par Louis Pasteur.

Au-delà des thématiques dont traite Diane Trouillet, les résidences d'artiste constituent-elles pour elle un mode déambulatoire de recherche-crédation ?

Je m'appuie, pour cette présentation, sur trois entretiens avec Diane Trouillet, le premier lors de la journée d'étude du 4 juillet dernier à l'ENSFEA, sur l'intitulé « Résidences d'artistes et dynamiques de territoires », dont la troisième table ronde traitait de l'objet « résider dans un lieu de formation ». Puis il y eut un entretien réalisé en septembre dernier avec mes étudiants de master 2 à la fois pour la conclusion de sa résidence à l'ENSFEA et en lancement de la nouvelle année universitaire, enfin l'ultime il y a seulement quelques jours.

J'ai envisagé de présenter aujourd'hui quelques enjeux liés aux résidences de Diane Trouillet, tout en sachant que, dit-elle encore, « La déambulation est une de mes approches initiales, mais je tends à proliférer là où démarre la résidence, voire, même, transformer l'espace en atelier labo (kitchen hacking, etc.) ».

La résidence d'artiste est à la fois une modalité d'appui à la professionnalisation des bénéficiaires, en ceci qu'elle leur offre un espace de création, qui est souvent doté d'un lieu de monstration, et un appui à la poursuite de l'activité professionnelle, en ceci qu'elle apporte aussi une rétribution financière. On trouve donc en résidence des artistes de tous âges et de toutes conditions (Lescot & Saule-Sorbé, 2014 ; Ruppin, 2015 ; Lescot, 2017 ; Christophe, 2014, 2021, 2022).

C'est dans ce contexte que se déploie l'approche que je vous propose.

Voyons donc le cas de Diane Trouillet, en posant sur son vécu en résidences d'artiste le filtre de son rapport à la déambulation. Nous évoquerons ses trois dernières résidences, à l'ENSFEA, à La Cuisine et à Narbonne. Pour cela, j'ai dû occulter une partie de mes notes, concernant notamment les retours de mes étudiants et la journée d'étude et que je pensais adosser à la lecture de l'ouvrage de Jean Caune (2017), *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*.

Le deuxième entretien avec Diane Trouillet a permis d'aborder de multiples entrées, allant de ses recherches plastiques à des considérations sur la professionnalisation.

Ce dont elle a témoigné, c'est tout d'abord que la démarche de proliférer lui permet de reconstruire une relation humain-nature et de formuler les modalités d'exploration de cette relation, ce qu'elle avait bien conscience de faire en impactant les modalités de formation de l'Enseignement agricole. Par là, elle questionne aussi l'aspect consumériste de notre société, que l'on retrouve y compris dans ces résidences d'artistes appelées à se succéder ou à nourrir des enseignements.

Parallèlement, ayant été invitée à la journée d'étude à l'ENSFEA entre sa résidence et la séance à la fois conclusive et de lancement dans laquelle je situais ce deuxième entretien, Diane Trouillet abordait, en termes de professionnalisation comment on institutionnalise à l'ENSFEA le fait que les résidences soient un sujet de recherche, ainsi que le posent notamment Philippe Chadoir (2005) et Carole Bisenius-Penin (2018). Cela aussi je l'escamoterai aujourd'hui.

Pour sa part, Diane Trouillet dit « dissocier une résidence d'un cadre d'intervention artistique ».

« C'est vraiment complètement différent. Pour moi, la résidence, c'est vraiment un lieu de travail temporaire, donc un peu une parenthèse dans ton monde d'activité, avec des impératifs familiaux, professionnels, des appels à projet. La résidence, c'est un cadre, un cocon où vraiment tu te concentres sur ta créa[tion], sur tes projets, donc ça permet vraiment de dérouler un projet jusqu'au bout, ce qui n'est pas vraiment possible quand tu es à l'atelier où tu es dérangée par d'autres préoccupations. Donc il y a forcément un lien à la temporalité, sur le fait de laisser place à l'expérimentation, autoriser une recherche-crédation, aller vers des voies qui ne mèneront à rien, et, à la fois, y a pas d'impératif d'exposition à la fin. En vrai, c'est un espace de liberté qui est vraiment super. C'est aussi une marque affirmée de soutien au travail artistique, c'est reconnaître le travail artistique comme un vrai travail, ça, c'est pas non plus anodin. »

Selon les types de résidence, exigeant plus ou moins un rendu final, Diane Trouillet est, je cite :

« Plus dans l'idée de trouver des zones qui soient... avec des retours naturels. Moi, je travaille beaucoup sur ce truc de symbiose, et de pas être dans un truc de parasitisme, ni d'un côté ni de l'autre. Et en fait, les zones de commun, c'est dans l'échange, c'est dans la mise en commun. [...] C'est ces zones de convivialité, ces zones de partage. Moi, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est aussi le retour sur mon travail, les échanges qu'on a pu tisser. On a eu des relations à la fois différentes entre nous et à la fois collectivement différentes. »

Pour Diane Trouillet, se posait la question de la compréhension de mes attentes, dans les derniers entretiens : ce qui devait être questionné, à travers la notion de déambulation notamment, était-ce plutôt en lien avec les pratiques artistiques ou avec les résidences ? Au final, l'échange fut large, en valorisant cette germination initiée à l'ENSFEA en 2022 et qui a amené une nouvelle résidence au lycée agricole de Narbonne en 2023, à l'initiative d'une de mes ex-étudiantes de master MEEF devenue professeur certifiée d'éducation socio-culturelle, Kathy Thiam.

Dans la dernière résidence, au lycée agricole de Narbonne, où il y a une filière de formation en aménagements paysagers, Diane Trouillet a eu recours à cette notion de « déambuler », et de discuter avec les élèves en marchant pour aborder leur environnement avant de faire du papier ou d'autres créations issues du milieu, pour retrouver le lien entre arts et sciences qui réside pour elle dans la méthodologie utilisée. En l'occurrence, c'est déambuler dans un paysage ou un territoire qui permet de comprendre où l'on se situe, en développant une pensée située, par exemple, dit-elle, en tant que femme qui regarde le paysage. Déambuler, c'est donc une notion qu'elle manie avec précaution, et elle raconte le vécu de Narbonne :

« C'est un peu ce qu'on a fait avec les élèves, et dans les premières séances pour emmener les élèves vers la pratique artistique, qu'est-ce qu'on voit, comprendre ce qu'on voit... ce n'était pas une balade, vue de l'extérieur c'est une déambulation, mais en fait, c'est un pas de côté, et non pas explorer le territoire. De quoi les toits sont faits, pourquoi il y a de la pelouse et ailleurs d'autres végétaux, qu'est-ce qu'on cueille et qu'est-ce qu'on cueille pas, alors qu'il y a des pollinisateurs sur les premières fleurs. Se poser la question de ne pas cueillir toute la plante, avec une certaine éthique à la nature. »

La méthodologie utilisée par Diane Trouillet à Narbonne étant construite ainsi :

- Première séance, observer en déambulation,
- deuxième séance, s'asseoir et observer autour de soi,
- étapes suivantes, travailler ensemble, faire de la peinture, représenter le vivant, dans un temps d'appropriation où les élèves se sont mis au milieu de la pelouse, dans des endroits où ils ne vont pas habituellement.

En revenant sur l'analyse de sa propre pratique, Diane Trouillet dit, je cite, « faire en fonction du lieu où tu te trouves, faire moins pour faire plus, en décroissance. Pousser à aller là où on n'irait pas forcément, avec la sérendipité, qui étonne par ce que l'on peut faire ». Et ceci, toujours selon ses expressions, « en embarquant les gens, en partant de zéro, et monter ensemble dans le train de la création ».

À ce point de relecture de ses résidences récentes, elle fait des parallèles. Comme autour des feuilles de tilleul à l'ENSFEA, avec des étudiants, qui ont fait un bout de chemin avec l'artiste qu'elle est, jusqu'à rendre le tilleul devenu papier aux tilleuls demeurés arbres. « Ce n'est pas seulement le résultat qui compte mais aussi comment on le fait », dit-elle encore, et elle ajoute : « avec les gens », c'est-à-dire pas seulement avec le seul public des lieux culturels.

On peut déduire de ces investigations que ce n'est pas du tout la problématique de la marche qui compte dans l'approche de Diane Trouillet, pas plus que la question de la mobilité vécue comme créatrice à travers des dispositifs de résidence et défendue par Hortense Soichet (2013).

La déambulation, pour elle, réside plutôt dans la mise en situation, comme lorsqu'il s'est agit de juste déambuler autour de trois bâtiments avec les élèves de Narbonne : on est donc bien dans une mise en situation plutôt que dans une marche. « Par contre la dimension de proliférer est hyper intéressante », dit-elle, ce qu'elle explique en ceci que dès qu'elle a un peu de place, elle s'immisce dans cet interstice. Occuper les brèches, les interstices, c'est une problématique que l'on retrouve aussi dans les médiums de Diane Trouillet, les feuilles, les plantes tinctoriales, les bactéries, la chlorophylle, la spiruline, qui obéissent à des cycles de vie.

Au centre d'art La Cuisine, la directrice lui avait donné carte blanche, et chaque pièce était potentiellement colonisable, chaque salle, chaque espace de vie du centre d'art. De même à l'ENSFEA, où elle avait eu la possibilité d'investir le labo, la cuisine des étudiants, la salle de projection, tout était propice à la prolifération, sauf, selon elle, l'espace principal du cercle des étudiants, où il y avait trop de monde pour y proposer une relation sensible au vivant, et « au sauvage de la vie », dit-elle.

Diane Trouillet estime enfin se différencier d'autres artistes dont les travaux font selon elle moins référence à l'idée de prolifération qui est pourtant souvent une de leurs revendications dans l'art contemporain, comme chez l'artiste Eva Hesse qui dupliquait un motif et des matériaux mais sans rapport avec des écosystèmes vivants.

Ainsi, Diane Trouillet se situe dans une déambulation limitée dont la finalité est la prolifération. Or, c'est aussi un mode de dissémination et de reproduction naturel du vivant. Un modèle de pensée comparable à la stratégie de survie d'une graine qui va se déplacer accrochée au pelage d'un animal, dans le but non pas de déambuler mais bien de proliférer. Ou comme une bactérie dans une boîte de Pétri, qui va se démultiplier et occuper l'espace restreint mais disponible.

De même, Diane Trouillet tâche de proliférer en chemin ; en chemin, mais pas exactement en déambulation, « même si la mise en mouvement est importante pour faire jaillir les idées », admet-elle. Et à l'évidence les résidences d'artiste participent bien pour elle de cette mise en mouvement, même si elle n'y déambule qu'avec modération.

Vous aurez reconnu la dilemme entre trajet et projet, posé par Étienne Souriau dans sa conférence « Du mode d'existence de l'œuvre à faire » (1956), que Aline Wiame utilisait comme pivot dans sa communication de la matinée.

BIBLIOGRAPHIE CONNEXE :

BISENIUS-PENIN, Carole (dir.) (2018). Dossier « Entre création et médiation : les résidences d'écrivains et d'artistes », *Culture et Musées*, n° 31.

CAUNE, Jean (2017). *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*, Grenoble, PUG.

CHAUDOIR, Philippe (dir.) (2005). *Les résidences d'artistes en question*, Lyon, éd. AMDRA, coll. « Clé de nuit ».

CHRISTOPHE, Didier (2014). « Transcriptions plastiques d'un appartenir en Pays de Tulle : Phet Cheng Suor et Hardy Langer en résidences de création dans la formation agricole », in PEYLET Gérard & SAULE-SORBÉ Hélène (sous la dir. de), *L'Appartenir en question, Ce territoire que j'ai choisi*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine / Université Bordeaux-Montaigne, p. 320-336.

CHRISTOPHE, Didier (2021). *Histoire de l'agriculture vue par les artistes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoires et idées des arts ».

CHRISTOPHE, Didier (2022). « Des dentellières investies dans une résidence d'artiste contemporain : l'accueil de Franck Claudon à Tulle », in catalogue *D'un Point à l'Autre, Franck Claudon, la robe d'après-minuit*, Tulle, La Cour des Arts, p. 9-15.

LESCOT, Shantala (2017). *Création contemporaine et territoire, résidences d'artistes et génie du lieu : contextes, modalités, valeurs*, thèse de doctorat en arts, Université Bordeaux Montaigne.

LESCOT, Shantala & SAULE-SORBÉ, Hélène (2014). « Résidence d'artiste et appartenir temporaire : Sabine Delcour à Abbadia », in PEYLET Gérard & SAULE-SORBÉ Hélène (sous la dir. de), *L'Appartenir en question, Ce territoire que j'ai choisi*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine / Université Bordeaux-Montaigne, p.351-360.

RUPPIN, Virginie (2015). « Une résidence d'artiste à l'école : Enjeux et répercussions », *Spirale*, n° 56, p. 65-80.

SOICHET, Hortense (2013). *Photographie & mobilité, Pratiques artistiques contemporaines en déplacement*, Paris, L'Harmattan, coll. « Eidos ».

SOURIAU, Étienne (2009). « Du mode d'existence de l'œuvre à faire » (1956), in SOURIAU Étienne, *Les Différents Modes d'existence* (présentation d'Isabelle Stengers et Bruno Latour), Paris, PUF, coll. « MétaphysiqueS ».